

culièrement à celle des Etats-Unis. Les membres d'une Société qui s'est formée à New-York pour l'avancement de cette science, s'assemblent aussi dans cette maison, à des intervalles réglés. Cet établissement est trop récent pour qu'on y ait fait encore des collections bien nombreuses. Mais le grand point est de commencer. L'émulation règne ici sur cet article, comme sur beaucoup d'autres. Un Canadien, en voyant des institutions aussi utiles, est réduit à déplorer l'apathie qui règne dans son pays, où quelques-unes des sciences relatives à l'histoire naturelle, qui ont fait, depuis environ un siècle en Europe, des progrès si étonnans, et qui commencent à être cultivées ici avec tant de succès, sont à-peu-près inconnues. Excepté peut-être quelques professeurs de nos collèges, qui n'en peuvent même avoir que des connaissances assez faibles, peut-être aussi quelques médecins, qui ont étudié ailleurs, à peine trouverait-on un petit nombre de personnes, même dans les villes, qui aient quelque teinture de Botanique, de Chymie, encore moins de Minéralogie, de Géologie, &c. ces termes seraient à-peu-près même intelligibles pour des personnes qui passent parmi nous pour éclairées, et qui en réalité le sont beaucoup sous d'autres rapports. Il faut l'avouer, l'Histoire Naturelle est beaucoup trop négligée en Canada. Celle du pays est pour ainsi dire inconnue à ses propres habitans. La Botanique, quoique notre pays soit un des plus riches qu'il y ait au monde en plantes médicinales, n'y est pas même cultivée, et personne ne songe à en faire naître le goût.— Nos médecins d'aujourd'hui ne font en général que très peu d'usage des ressources que le pays leur offre en ce genre, pour le traitement de leurs malades. La raison en est sensible : on ne peut désirer la possession d'un bien dont on n'a pas même l'idée. Les Américains, au contraire, sans avoir parmi eux un très grand nombre de personnes qui puissent à proprement parler mériter le nom de savans, ont beaucoup d'hommes instruits, qui sentent de quel avantage il est pour un pays d'encourager l'étude des sciences, et quel honneur c'est pour un peuple de les cultiver.

L'Education est si commune aussi, et si généralement répandue dans la masse du peuple, qu'il se trouve dans toutes les classes des hommes disposés à seconder par tous les moyens possibles, les vœux, les sentimens, les projets, les efforts des amateurs, pour étendre la sphère des connaissances en tout genre, et multiplier les moyens de les propager. Aussi ceux qui ont commencé ces collections ont-ils éprouvé des secours puissans ou au moins très multipliés. Un grand nombre de personnes de tout état, surtout celles qui voyagent, ont contribué à augmenter ces collections, surtout celle du Muséum, dont je viens de parler, aussi bien que celui de Philadelphie, en s'empressant d'envoyer aux